



Déclarations et Discours

N° 84/12

LA SITUATION ÉCONOMIQUE CRITIQUE EN AFRIQUE

Déclaration de M. Stephen Lewis, ambassadeur et représentant permanent du Canada auprès de l'Organisation des Nations Unies, à l'assemblée générale des Nations Unies, New York, le 6 novembre 1984.

C'est la première fois que je prends la parole devant l'assemblée générale des Nations Unies depuis que j'ai eu l'honneur d'être nommé ambassadeur du Canada. J'ai l'insigne privilège de me faire le porte-parole du Canada et de prendre place aux côtés de distingués collègues qui représentent les États membres de cette communauté des nations. Et si je me garde de trop trembler, je dois avouer que je ne manque pas d'être ému en telle circonstance.

Mais ce ne sont là que des considérations accessoires. L'objet du présent débat revêt une importance telle que je compte laisser de côté mes appréhensions et les conventions d'usage pour entrer dans le vif du sujet.

Jeudi, j'écoutais les nouvelles télévisées avec ma famille à Toronto; nous avons eu droit à un long reportage sur un sujet familier à tous : la tragédie qui se déroule en Éthiopie.

Le temps nous a, pour la plupart, insensibilisés aux images désormais quotidiennes de la violence, de l'oppression et de la misère. Et pourtant, je n'ai jamais vu, de toute ma vie adulte, de souffrance humaine aussi indicible. Ces scènes crèvent le cœur et je ne doute pas que, comme la mienne, les autres familles canadiennes n'ont pu retenir leurs larmes devant ces images et qu'elles veulent réagir avec compassion, générosité et ferveur. Il y a nombre d'années de cela, j'ai moi-même été témoin dans une autre région de l'Afrique du vrai visage de la faim, le kwashiorkor, et des effets d'une famine provoquée de propos délibéré. Je n'ai cependant jamais vu tant d'êtres émaciés, vestiges d'une population naguère vibrante.

Je me suis demandé — comme sans doute chacun d'entre vous l'a fait au cours des dernières semaines — comment une telle calamité était possible dans un monde qui se croit fondamentalement civilisé. Aucun poète, aucun écrivain, aucun artiste ne saurait exprimer avec justesse la réalité d'une telle horreur.

Je n'insisterai pas davantage. Les faits sont connus. Nul besoin de sermons de la part du Canada. Mais je note, comme d'autres l'ont fait avant moi, que l'Éthiopie est la toile de fond sur laquelle se déroule notre débat. Et à la population éprouvée de ce pays s'ajoutent 125 millions d'autres Africains qui affrontent la sécheresse, les pénuries alimentaires, la faim, la malnutrition et pire encore.

Le Canada est uni depuis longtemps à la plupart des nations africaines par des liens profonds et intimes qui remontent à la date de leur accession à l'indépendance. Nous sommes liés aux membres africains du Commonwealth et de la Francophonie par la langue, le patrimoine et les traditions politiques.
